

sous les flots de la pensée musicale; c'était le recueillement du cénobite échappant à la vie extérieure par l'abstraction spirituelle, la concentration de toutes les forces du fidèle dans l'adoration religieuse.

Aussi, une fois qu'il en sut assez pour expliquer aux autres la parole divine, il s'y consacra avec le dévouement d'un serviteur. Aucune préoccupation personnelle, ni le soin de sa fortune, ni le souci de sa vanité, ni les fumées de l'ambition ou de l'orgueil, ne le firent dévier de sa voie.

On ne le vit pas courir le cachet avec une infatigable avidité, supputer la valeur de ses heures, comme un banquier la valeur de son or, et pourtant aucun autre professeur ne compta un aussi grand nombre d'élèves. C'est qu'il les prenait comme qu'ils fussent. Pourvu qu'il aperçût en eux du zèle, l'amour ou le goût de la musique, il se mettait à l'œuvre et ne se rebutait par aucune aspérité.—Il dégrossissait ceux qui n'avaient rien appris, enseignant les faibles, exerçant les forts, et toujours avec le plus rare désintéressement. Puis, à peine eut-il formé une petite armée, armée pleine d'ardeur, mais composée de recrues inexpérimentées, il se mit bravement en campagne; souvent les bataillons étaient enfoncés, l'orchestre faisait entendre un *saue qui peut* général, mais Guérin (*impavidum ferient ruinæ*), impassible au milieu de la déroute, ralliait les fuyards et les ramenait au feu.

Ses premières réunions musicales eurent lieu dans une petite salle de la Boucherie-des-Terreux. On y exécutait surtout les ouvertures du théâtre Feydeau. L'ouverture de la *Caravane* fut une grande occasion de succès; la vigueur de l'orchestre devint même, à ce qu'il paraît, fort incommode pour les voisins, qui, véritables *Midas*, osèrent se plaindre à la mairie, et mirent Guérin dans la nécessité de porter ailleurs ses dieux et sa grosse caisse.

Il émigra dans la rue Puits-Gaillet. Là, sa renommée s'étendit rapidement; le nombre de ses adeptes augmenta de jour en jour. L'exécution était toujours fort médiocre; néanmoins les oreilles se façonnaient à la musique d'ensemble, l'esprit de discipline s'introduisait dans les rangs.

Enfin, à force de persévérance, de dévouement, après des années mêlées de traverses, ne se laissant rebuter ni par les déceptions, ni par la fatigue, ni par les sottises des vanités en jeu, Guérin parvint à organiser les concerts de la Loterie,